



# ...Vers une Foi Adulte

## Re-choisir la vie...



Jardin du Carmel de Aire-sur-l'Adour, maintenant confié à la Communauté du Chemin Neuf.

### Un temps offert...

L'hiver a été rude, le froid si vif, le ciel souvent si sombre qu'il fallait allumer en plein jour, et les routes glissantes, et les pages nécrologiques si fournies, et nos deuils si déchirants... Cela a été pour beaucoup comme une vallée de ténèbres qu'il a fallu traverser...

Mais voici que le ciel se dégage, que les jours rallongent, que le soleil se montre et qu'il chauffe, à l'heure de midi... il chauffe et nous réchauffe enfin... Du reste, la végétation ne s'y trompe pas ; même à Valenciennes : les bourgeons gonflent, les perce-neige, les crocus, les primevères, les jonquilles fleurissent, les couleurs reviennent... C'est la vie qui se manifeste à notre regard émerveillé, et c'est alors que nous entendons en nous cette Parole du Seigneur (Deutéronome 30, 15) : « **C'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui...** » Bien sûr, Seigneur ! C'est la vie que je choisis, c'est la vie avec toi que je choisis !

Le temps du Carême est cette mise en quarantaine que j'accueille volontiers et joyeusement pour trouver - retrouver - cette vie que Dieu me propose, pour accepter - pour ré-accepter - ce chemin conduisant, à Sa suite, aux verts pâturages évoqués par le Psaume 22 (23)... Pourtant, comment l'ignorer ?, ce chemin est loin d'être aussi paisible qu'on se plaît à l'imaginer : à côté de ce Psaume, tant d'autres sont des cris d'appel à l'aide d'hommes et de femmes malmenés par la vie, par des ennemis, quel que soit le visage que ceux-ci prennent...

C'est vrai, mais quelle vie et quel Seigneur agissant m'est-il donné de voir aujourd'hui au cœur de notre monde sulfureux où se déploient violence, injustice, misère noire et richesses scandaleuses ??? Qui donc est Dieu ??? Dans un roman récent, par ailleurs distrayant, j'ai trouvé cette réflexion amère et désabusée à propos de Dieu :

« ... Maggie s'était sentie désignée. Le doigt de Dieu n'y était pour rien, elle s'était détournée de lui et ne croyait pas plus à sa clémence qu'à son châtement. Les voies du Seigneur demeuraient impénétrables, et le malin plaisir qu'il prenait à brouiller les pistes avait fini pas la lasser. S'efforcer de ne jamais être lisibles aux yeux des humains cachait forcément des intensions confuses. Tant de gravité, de transcendance, de démesure, d'éternité, tout ça dans le plus profond silence et sans le plus petit mode d'emploi, Maggie avait baissé les bras. A la vérité, elle osait à peine se l'avouer, Dieu ne l'émouvait plus. Ni les couronnes d'épines, ni la chapelle Sixtine, ni la Dame blanche, ni les grandes orgues, plus rien ne la remuait comme jadis. Désormais, le seul vrai miracle qui parvenait à la toucher au cœur se résumait en un mot : solidarité... (Tonino Benacquista, *Malavita* (folio, p.109)

Peut-être Maggie n'est-elle pas consciente que la solidarité (l'amour des pauvres, la diaconie, la fraternité : les mots ne manquent pas), bref, que la voie qu'elle choisit alors peut être chemin de conversion, chemin vers Celui-là même dont elle doute ? Et c'est bien cette voie-là que l'Eglise nous propose pour notre chemin vers Pâques. Relisons plutôt **Esaië** (58, 6-14) :

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci :

dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs !

<sup>7</sup>N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras,

si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas.

<sup>8</sup>Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ton rétablissement s'opérera très vite.

Ta justice marchera devant toi et la gloire du SEIGNEUR sera ton arrière-garde.

<sup>9</sup>Alors tu appelleras et le SEIGNEUR répondra,

tu hélteras et il dira : « Me voici ! »

Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante,

<sup>10</sup>si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié,

ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi...

<sup>12</sup>On rebâtera grâce à toi les dévastations du passé,

les fondations laissées de génération en génération, tu les relèveras ;

on t'appellera : « Réparateur des brèches,

restaurateur des ruelles pour qu'on y habite. »...

<sup>14</sup>alors tu trouveras ta jouissance dans le SEIGNEUR,

je t'emmènerai en char sur les hauteurs de la Terre,

je te ferai savourer le patrimoine de Jacob, ton père.

Oui, la bouche du SEIGNEUR a parlé.

Ce dont je peux témoigner, modestement, c'est combien les visites aux malades de l'Hôpital sont, pour moi, Rencontre du Visage de Dieu, combien je reçois autant, voire plus, que je peux offrir moi-même... !

« Oui, Seigneur, me voici ! »

Yves

## Visite pastorale de Mgr GARNIER dans le Valenciennois

(7 mars-13 juin 2011)

Nous sommes heureux d'accueillir notre Archevêque qui vient au contact du monde valenciennois. Ce sera, dit la Presse, un vrai marathon : le planning arrêté est chargé... Nous sommes spécialement heureux que cet emploi du temps serré lui permette de célébrer le Vendredi Saint dans notre Paroisse, avec la Paroisse Réformée de Valenciennes et tous les participants du groupe œcuménique.

Nous espérons de tout coeur que le Père Garnier puisse aussi se garder du temps libre,... pour l'Inattendu, pour l'Imprévu... pour l'Émerveillement !... pour une rencontre au coin d'une rue, sur le marché, ou dans le hall de l'Hôpital, pour le sourire de quelqu'un ou de quelques uns qui ne le connaissent pas... autour de l'église de Sainte Croix, par exemple...

**MERCI, CHER PERE, DE VENIR PARTAGER NOS JOIES ET NOS PEINES ! NOUS VOUS SOUHAITONS UN SEJOUR PASTORAL TONIQUE !** yl

\*\*\*

## De tout petits indices par Anne Soupa

7 février 2011

Ne trouvez-vous pas que depuis quelques mois, il y a peut-être « un horizon » devant l'Église de France ? Dans le discours des évêques, dans les médias... . On dirait qu'on est en train de changer imperceptiblement de perspective... Un peu comme lorsque, dans un théâtre, lorsqu'on change le décor de fond de scène.

Le mot « avenir » ne semble plus banni du vocabulaire ; il en est davantage question qu'il y a trois ou quatre ans. Un exemple : les *Journées Thomas More* aux Collège des Bernardins, à Paris, dissertaient sur la fin de la vieille Église et la naissance de la nouvelle. À Lille, aux *États Généraux du christianisme*, en septembre dernier, déjà, le thème de l'avenir était, lui aussi, dans l'air.

### S'appuyer sur les baptisés

Et pour parler d'avenir, de qui parle-t-on, sinon des baptisés ? Pas moyen de faire autrement, puisque là sont les forces vives. Un peu plus nettement, se fait jour l'évidence qu'ils sont au centre du dispositif, que ce seront eux les artisans et le socle de la mutation qui germe. Ici ou là s'affichent donc des propos soulignant le « sacerdoce commun des baptisés », c'est-à-dire leur place essentielle et leur mission.

Ces propos sont pour une part un juste réajustement après une année « sacerdotale » qui, alors qu'elle était dévolue aux prêtres, utilisait un mot que le Nouveau Testament (1<sup>re</sup> Épître de Pierre) destine au peuple, tout entier « sacerdotal ». Déjà au cours de cette année, un certain nombre d'évêques et de prêtres avaient voulu atténuer le caractère clivant d'une telle initiative et rééquilibrer les choses en élargissant la perspective. Sans doute est-ce dans ce sens qu'il convient de comprendre la Lettre pastorale de Mgr Emmanuel Delmas, évêque d'Angers, de juin 2010, qui analyse en profondeur « *les deux sacerdoce* » pour rappeler que le sacerdoce ministériel (celui des prêtres) est bien ordonné au sacerdoce commun des baptisés, ce que dit clairement le *Catéchisme de l'Église catholique* (§ 1547). Ordonné, c'est-à-dire « dans l'ordre » du premier.

Mais depuis, l'air du temps dit davantage. Deux exemples le montreront : le récent article de Jean Rigal (« Faire droit au sacerdoce des baptisés, » *La Croix*, Forum, 14 janvier 2011) et l'important document de décembre 2010 de la *Conférence des évêques de France*, qui réunit les initiatives d'une soixantaine de diocèses sur l'ensemble du territoire, autour de « l'avenir des communautés chrétiennes » et n'a encore suscité que peu d'échos (voir : « La "révolution silencieuse" de l'Église sur le territoire français », *La Croix* du 19 décembre 2010).

### Prodiguer les biens issus du baptême

Jean Rigal rappelle que Vatican II avait « remis en valeur le sacerdoce des baptisés dont aucun n'est sans talent ». Il en appelle aussi à la constitution demandée par le Synode romain de 1987 de communautés locales de disciples, appelées à : « Se communiquer mutuellement la Parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour. »

Les conclusions du document épiscopal sont, elles aussi, éloquentes. On y lit, sous la plume de Mgr Jean-Louis Papin, évêque de Nancy et Toul, que les regroupements paroissiaux récents montrent déjà leurs limites. Ce constat donne indirectement raison au choix de Mgr Rouet, à Poitiers, de s'appuyer sur les communautés paroissiales locales (montrant bien que le socle de l'Église est le peuple de Dieu, visage collectif du Christ et que le clerc est « pour la communauté »).

Va-t-on vers une nouvelle révision du système paroissial, plus profonde que les regroupements récents, et surtout d'une autre nature ? Est-ce ce qu'annoncent les EAP, (équipes d'animation pastorale), ou les ECP, (équipes de conduite pastorale), les unes et les autres en coresponsabilité entre des prêtres et des laïcs, c'est-à-dire entre différents baptisés ?

Il est aussi permis de se demander si les « liturgies de la parole », évoquées dans ce document par Mgr Claude Schockert, évêque de Belfort, ne sont pas une manière d'ouvrir le champ liturgique à des célébrations de types plus variés, fondées sur ce que le sociologue Nicolas de Brémond d'Ars appelle des « biens baptismaux » ?

N'est-il pas enfin intéressant d'observer que la soixantaine d'évêques signataires de ce document avait plus le souci de montrer ce qui se fait et de donner des idées constructives, plutôt que d'attendre l'unanimité entre les évêques ?

Alors, si ces indices ne restent que des indices, et si une hirondelle ne fait pas le printemps, ne faut-il pas tout de même saluer son passage ?

Anne Soupa

Si le bulletin « vers une FOI ADULTE » vous intéresse, si vous souhaitez nous encourager dans une parole qui se veut à la fois libre et respectueuse, MERCI de vous abonner (10 €/an).

Le nombre d'abonnés, d'année en année, est pour nous comme un sondage...

Chèque : Association Foi et Culture, 20, bd Froissart, 59300 Valenciennes

Ou : Yves Lasbleis, CCP n°01 511 20 P 035.

## Notre rude chemin vers l'Unité des Chrétiens « encore lointaine »...

Pour ceux qui y croient, et usent leur patience à guetter les « signes », c'est une chance et un bonheur d'être réunis, ensemble, protestants et catholiques, au pied de la croix du Christ, lui qui a aimé les hommes - chacun, chacune - jusqu'à en mourir :

**la Célébration Œcuménique de ce VENDREDI SAINT, du 22 avril prochain, aura lieu à 20h, en l'église Saint-Michel de Valenciennes.**

### « Rome pratique un œcuménisme des petits pas »

titre le journal La Croix du 20 janvier 2011... L'article fait un point précis des avancées œcuméniques entre le Vatican et diverses Eglises chrétiennes, « le dialogue étant essentiellement fondé sur le témoignage commun pour la paix, la liberté et le respect de la dignité humaine, Rome restant prudent sur les divergences doctrinales... »

La Commission luthérienne-catholique prépare actuellement un texte présentant « ce que les luthériens et les catholiques sont capables de dire ensemble ». Il devrait être prêt pour sa prochaine rencontre (cet été à Tokyo) et serait présenté comme un signal fort à l'approche du 500<sup>e</sup> anniversaire du début de la Réforme (1517), marquant le schisme avec l'Église de Rome. Et un tel texte permettrait de faciliter le voyage du pape en Allemagne, prévu pour septembre prochain.

Dans son livre Lumière du monde, le pape explique ainsi son objectif en matière d'œcuménisme : « En tant que chrétiens, il nous faut trouver une base commune ; en tant que tels, nous devons être en mesure de faire entendre, dans l'époque qui est la nôtre, une voix commune sur les grandes questions, et de témoigner de la présence du Christ comme Dieu vivant. Nous ne pourrons pas établir une unité parfaite dans un délai prévisible, mais nous faisons ce qui est possible pour remplir une vraie mission et apporter un témoignage authentique, ensemble, en tant que chrétiens dans ce monde. »

Dans cette conception, le pragmatisme n'exclut pas un certain volontarisme, notamment dans le témoignage commun... Le cardinal Kurt Koch, tout nouveau président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de l'unité, se défend d'abord de toute « résignation » et exprime sa conviction :

« Aujourd'hui, un œcuménisme crédible dépendra de sa force spirituelle et de sa capacité à féconder le dialogue de la vérité et le dialogue de la charité. » Il voit ce dialogue œcuménique comme « une mélodie symphonique, et non cacophonique »... « les chrétiens doivent pouvoir « parler et travailler ensemble, non seulement pour défendre la liberté, à commencer par la liberté religieuse, mais pour affronter avec espérance les défis considérables qui se présentent à l'humanité ». Mais en matière doctrinale, il convient, ajoute-t-il cependant, de procéder « lentement et avec précaution... » (NDLR : Hélas, hélas, hélas !.)

Avec les orthodoxes, les choses sont le plus avancées, encore que... le rôle même de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église durant le premier millénaire, est très différemment apprécié : il y a « un énorme écart entre l'expérience historique vécue et assimilée dans la culture occidentale, et l'expérience perçue dans la vision orientale » sur cette période. Et absence de convergence...

Côté protestants, Mgr Farrell, secrétaire du Conseil, observe que « sur de nombreux points essentiels, nous comprenons que nous sommes moins éloignés ». Néanmoins, « la principale difficulté réside dans la diversité des conceptions de ce qu'est l'Église voulue par le Christ. Non seulement ce qu'elle est, mais, très concrètement, là où elle se trouve. Là-dessus, il y a encore beaucoup à faire », avoue Mgr Farrell.

De ce point de vue, la toute récente création du premier ordinariat pour les anciens anglicans, le 17 janvier dernier, est perçue comme une entorse à l'œcuménisme. « Il est vrai qu'à Rome ce dossier n'est pas géré par le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens... mais par la Congrégation pour la doctrine de la foi... ».

**Benoît XVI et l'unité de l'Eglise**

La Croix du samedi 5 et dimanche 6 mars 2011, page FORUM publie un article de Sr Marie, bénédictine du monastère de Notre-Dame de la Compassion qui relit les textes publiés par le pape Benoît XVI, notamment Lumière du monde qui évoque la recherche de l'unité des Chrétiens. Ce rapprochement aurait une grande signification pour l'avenir de l'histoire mondiale : « Nous pouvons passer notre temps à nous quereller sur tous les sujets possibles ou nous pouvons oeuvrer ensemble en partant de ce qui nous est commun. Le monde a besoin d'une réserve de témoignage en faveur de ce Dieu Un, qui nous parle par le Christ. »

L'Eglise est le Corps du Christ : « C'est une image, mais une image qui va en profondeur et qui est très réaliste, parce que dans l'Eucharistie, nous croyons recevoir réellement le Christ, le Ressuscité. Et si chacun reçoit le même Christ, nous sommes bel et bien rassemblés dans ce nouveau corps ressuscité, dans le grand espace d'une nouvelle humanité. »

Assez spontanément, écrit Sr Marie, on dirait : puisque nous avons la même foi, communions ensemble, cela hâtera la réunion de nos Eglises... Non, répond le pape : « il est parfaitement clair que l'Eucharistie est l'acte le plus intime de l'Eglise : la vie dans le corps du Christ au sein de la communauté unie. C'est la raison pour laquelle l'Eucharistie n'est pas un quelconque rite social où l'on se rencontre aimablement, mais l'expression de l'être au cœur de l'Eglise. »

Les orthodoxes ont le même discours : « La communion eucharistique veut dire la communion dans l'Eglise Une,

l'unité absolue des membres de l'unique Corps du Christ, l'Una Sancta... La communion eucharistique n'est pas une affaire de sentiment, de raison ou de politique ecclésiastique, mais d'ecclésiologie pure. »

Ne pouvoir communier les uns chez les autres constitue un scandale énorme, affirme Sr Marie. C'est un état qui devrait nous être insupportable...

Sois assurée, Sœur Marie, qu'une telle manière de se comporter, vis-à-vis de son frère, est effectivement insupportable, non pas au nom d'un rite social ou d'une politique ecclésiastique, mais au nom de l'amour que je dois manifester à chacun de mes frères, au nom aussi de l'humilité qui devrait m'habiter (suis-je sûr de détenir, moi, la vérité ?) au nom du pardon que je demande à Dieu, de mon besoin d'être pardonné, au nom aussi du témoignage commun à donner, moi qui prétends par ailleurs qu'il est attendu par le monde !

Rappelle-toi, Sœur Marie : cette année, la Semaine de prière pour l'Unité était centrée sur les Actes des Apôtres, (ch. 2, 42) : « Ils étaient unis « dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière. » Même si cette communauté a été quelque peu idéalisée, ne crois-tu pas que l'Eglise officielle a, aujourd'hui, un discours régressif ??? Y.L.

\*\*\*

**L'Association « FOI et CULTURE » a 20 ans**

3 et 4) Pour les préfectures, indiquer seulement le nom du département et, pour les sous-préfectures, le nom de celle-ci.	1 Déclaration à la	&3-préfecture-(*) <u>DE VALENCIENNES</u> &4 sous-préfecture (*) (*) Rayer la mention inutile	
5) Titre exact et complet de l'association (l'utilisation d'un sigle n'est pas admise).	&5 Titre de l'association :	<u>" FOI ET CULTURE "</u>	
6) Objet : mentionner clairement l'objet de l'association sous forme d'un extrait concis et précis (ne pas employer le style télégraphique). VOIR EXEMPLES AU VERSO	&6 Objet :	<u>MISE EN VALEUR ET PROMOTION DE LA FOI CHRÉTIENNE, PAR TOUTES ACTIONS DE FORMATIONS, DANS SES DIFFÉRENTS ASPECTS, SOIT DIRECTEMENT, SOIT EN AIDANT DE TELLES ACTIVITÉS.</u>	
7) Boîtes postales non admises.	&7 Siège social :	<u>24, PLACE DU NEUF BOURG,</u> Code postal : <u>591300</u> Localité : <u>VALENCIENNES</u>	
8) Date de la déclaration.	&8 Date :	<u>15 avril 1991</u>	
9) Signature du demandeur précédée de la mention : « Lu et approuvé, bon pour insertion ».	&9) :	<u>" LU ET APPROUVÉ, BON POUR INSERTION "</u> <div style="text-align: right; margin-top: 10px;">(Signature) </div>	

**Les membres fondateurs.**

Mgr Jacques Delaporte, membre de droit,

Yves Lasbleis	Abbé Denis Lecompte	Marie-Thérèse Pot	Claude Lefèbvre
Jacques Dubuissez	Michel Cavois	Anny Bonneman	Michèle Decupper,
Hélène Delattre	Cécile Canonne	Joël Viéville	Anne Dewalle
Catherine Vieu-Jablonski		Sr Marie-Paule Blondeau	

**Parmi ces 15 membres, 8 femmes ! Pas mal, la parité !!!**

## « Miserere mei Deus »

(psaume 51 (50))

« *Renouvelez-vous par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtez l'homme nouveau, créé saint et juste, à l'image de Dieu* » (Ephésiens 4, 23-24)

Yves et moi avons eu la chance, en février, de suivre une session biblique à Aire-sur-l'Adour, une petite ville perdue à l'orée des Landes. Les enseignements étaient dispensés par un bibliste de renom, le Père Philippe Mercier, qui nous parla pendant deux jours d'Abraham, puis, pendant deux autres jours, des psaumes. Un régal !

En ce début de Carême, je voudrais essayer de partager un peu ce qu'il nous a fait découvrir en « creusant » le psaume 51 (50) « Pitié pour moi, Dieu, selon ton amour ». Mais c'est une entreprise redoutable, car cet amoureux de la Parole, pétri de culture hébraïque, nous entraîna loin, et dans tous les sens...

- Le psaume 51 (50) fut composé, nous dit-on, par David quand Nathan le prophète vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée.

La 1<sup>ère</sup> partie du psaume (1 à 11) est consacrée à l'aveu de la faute. Le pécheur invoque « Elohim » le Dieu du jugement. Mais ce Dieu—juge est en même temps l'offensé : « *Contre toi, toi seul, j'ai péché* ». Or, le péché ne se détermine pas par rapport à la Loi - on ne peut l'effacer par un sacrifice d'animal (« si j'offre un holocauste, tu n'en veux pas ». Le péché se mesure par rapport à Celui qui est amour. [La différence est clairement soulignée dans le prophète Michée (ch.6, v.1-10), où Dieu demande à son peuple, douloureusement, en quoi Il l'a contristé pour en recevoir tant de mépris... (texte repris dans le poème des Impropères, pendant la Semaine Sainte)]. Lui seul peut effacer le péché et faire ce que ne peut faire la justice humaine : redonner la dignité au criminel, refaire d'un pécheur un juste. La seule condition est de reconnaître sa faute : « *mon péché est sans cesse devant moi* », mais cet aveu ne conduit pas au désespoir :

« *Tu prends plaisir à une vérité dans le secret*

*Et dans ce qui est caché tu me fais connaître une sagesse.* »

Ce n'est pas au tribunal qu'on se reconnaît pécheur, mais dans le cœur à cœur avec Dieu :

« *Ainsi tu peux parler et montrer ta justice* ».

Si le pécheur ne reconnaît pas son péché, Dieu ne peut le restituer dans sa dignité.

Cette 1<sup>ère</sup> partie est donc consacrée à l'aveu de la faute et à la supplication. Le vocabulaire évoque la transgression, la faute, le péché (5 fois), le mal - et la purification : « efface (2 fois), lave-moi (2 fois), purifie-moi, je serai purifié. »

La 2<sup>ème</sup> partie (v. 12-21) évoque la re-création, la restauration du pécheur : « Crée en moi un cœur pur ». A noter une triple invocation à l'Esprit :

« *Renouvelle en moi un esprit ferme* »

... « *Ne me reprends pas ton esprit de sainteté* »

... « *Qu'un esprit généreux me soutienne.* »

Comme au 1<sup>er</sup> jour de la création où l'Esprit de Dieu planait sur les eaux.

Conséquences de cette re-création :

1/ la joie : « *Fais-moi entendre les chants et la fête,  
Qu'ils dansent les os que tu as broyés »  
« Rends-moi la joie d'être sauvé »*

2/ cette joie du pardon est communicative : le pécheur pardonné veut crier au monde sa joie d'être libéré : « *J'enseignerai tes chemins aux transgresseurs,  
et les pécheurs reviendront vers toi* »  
« *Seigneur, ouvre mes lèvres,  
et ma bouche annoncera ta louange .* »

La conclusion du psaume est étonnante :

Le psalmiste vient de dire

« *Tu ne prends pas plaisir à un sacrifice, et si j'offre un holocauste tu n'en veux pas* ».

Pourtant il conclut :

« *... Alors on fera monter en offrande des taureaux sur ton autel.* »

Comment expliquer cette contradiction apparente ?

Si le cœur du pécheur est brisé, broyé, si Dieu l'a re-créé, alors son offrande matérielle, signe de son offrande spirituelle sera agréable au Seigneur. Il n'y a pas de sacrifice purement spirituel, il y a toujours quelque chose à offrir : du temps, de l'argent, un sourire, la piécette de la veuve du Temple qui « a pris sur sa misère » (Luc, 21, 4). L'essentiel est l'accord du geste extérieur avec l'attitude intérieure.

Merci, Père Mercier ! J'espère n'avoir pas été trop infidèle à votre enseignement.

**MCL**



## Lu pour vous en janvier-février

### Les femmes et l'avenir de l'Eglise

Revue *ETUDES*, de Janvier 2011

Thème général : **Justice, égalité, équité.**

L'article est de Joseph Moingt, parmi d'autres articles traitant de l'équité et de la justice, qui présuppose un sentiment d'appartenance à une communauté. De là, est invoquée la mondialisation, puis l'égalité des chances en France (Jean-Baptiste de Foucauld). Et de là, assez naturellement, on arrive à l'accès progressif des femmes à une égalité de traitement avec les hommes, dans bien des domaines, mais notamment au sein de l'Eglise catholique, une Eglise par ailleurs en déclin... Mais n'y aurait-il pas une corrélation ? se demande Joseph Moingt.

« *L'Eglise devrait accepter un libre débat sur les questions éthiques... Qu'elle ne veuille pas débattre avec une opinion publique hostile à toute règle morale, cela se comprend, mais elle pourrait faire confiance à ses théologiens et aux fidèles instruits eux aussi par l'Esprit Saint, avant tout aux femmes, les premières concernées, dont la conscience et l'expérience mériteraient d'être écoutées avant qu'il ne soit décidé de leur sort par des mâles célibataires. L'Eglise aurait-elle peur de perdre du pouvoir en consultant ses fidèles ? L'alternative est de les perdre ?* »...

« *appeler les fidèles à prendre la responsabilité de leur être-chrétien et de leur vivre en Eglise, non individuellement ni entre eux seuls, mais en commun et en concertation avec l'autorité épiscopale ; faire davantage confiance à une liberté inventive qu'à l'obéissance passive ; faire entrer les laïcs, dûment délégués par leurs communautés, dans des lieux où se prennent les décisions pastorales, à tous les échelons et à égalité avec les clercs, et pas seulement dans des groupes de simple consultation ; et laisser entrer les femmes dans ces lieux de décision à égalité avec les hommes.* »...

« *Il s'agit d'abord de restaurer le sol des communautés chrétiennes, d'y instaurer liberté, altérité, égalité, coresponsabilité, cogestion, d'y laisser pénétrer les soucis du monde extérieur, de rendre les célébrations plus conviviales, à l'image des premiers repas eucharistiques où l'on partageait le pain et les vivres sous la présidence bienveillante d'un père de famille, sans oublier le principe paulinien d'exclure tout ce qui exclut. Dans cette ambiance neuve le partage du pouvoir se présentera sous un jour nouveau. On se souviendra que le « presbytérat » des premiers siècles, dont le nom a été remis à l'honneur, n'avait pas grand-chose de sacerdotal, le sacerdoce étant lors réservé à l'évêque, et l'on sera capable de ré-inventer, de dénouer le lien redoutable du pouvoir, du sexe mâle et du sacré.* »

« *Ne risque-t-on pas alors d'ébranler le pouvoir monarchique sur lequel la tradition a bâti l'organisation de l'institution ecclésiastique ? Peut-être, mais faut-il d'avance s'en effrayer ? N'est-ce pas à propos d'une femme et par sa bouche qu'il fut prophétisé : « Il a renversé les puissants de leurs trônes, élevé les humbles » ? Il ne s'agit pas de renverser quoi que ce soit, mais d'élever ce qui est injustement abaissé.* »

« ***La femme et l'avenir de l'Eglise ? La femme est et sera l'avenir de l'Eglise.*** » J. Moingt s.j.

### « Les pieds dans le bénitier » (suite)

Dans le précédent bulletin, Monique Hébrard disait tout le bien qu'elle pensait du livre de Anne Soupa et Christine Pedotti « ***Les pieds dans le bénitier*** » Ce mois-ci, c'est Bertrand Révillon qui, dans la revue *PANORAMA*, fait l'éloge du livre et cautionne leurs auteurs, accusées d'être des « pétroleuses cathos » (cf. journal *Libération*). « Pas du tout » affirme B. Révillon : ***simplement, elles trouvent que l'Eglise gagnerait en fécondité humaine et spirituelle à faire plus de place aux femmes.*** Ce qui n'est pas différent de ce que dit ci-dessus Joseph Moingt, et combien d'autres avec lui. Cette affirmation n'est pas nouvelle, non plus que cette orientation de donner sa juste place aux différentes composantes du Peuple de Dieu ! Déjà le Concile VATICAN II prônait la Collégialité... Mais l'institution Eglise demeure sourde à cet appel, elle reste hiérarchique et cléricale... Le titre de l'article de Bertrand Révillon est tout-à-fait pertinent : « *Tempête dans un bénitier* » : L'indignation, les conseils des uns et des autres feront-ils un jour se modifier le comportement actuel de l'institution ?... La génération VATICAN II s'élimine progressivement avec le temps et, dans ce contexte, les jeunes laïcs ne sont guère chauds pour s'engager...

### Les femmes et l'Eglise

« **Quand les questions de genre travaillent le catholicisme** »

(*Céline Béraud*). Revue *ETUDES*, de Février. 2011

Encore un article qui déplore le discours catholique sur « la femme », sur « les petites filles à distance de l'autel », « la place problématique des permanentes laïques dans la liturgie »... N'y a-t-il pas là une contradiction irréductible et insoluble à vouloir tenir égalité et différence entre l'homme et la femme ? « Voici indéniablement l'un des principaux défis auxquels se trouvent aujourd'hui confrontées les autorités catholiques »... Y.L.

## **Le Carême pour les nuls !**

Le Carême en 9 questions, pour mieux connaître ce temps liturgique, l'aimer et ne pas jeûner "idiot" :

### **1- QU'EST-CE QUE le CARÊME ?**

On appelle « carême » la période de 40 jours (*quadragesima*) réservée à la préparation de Pâques, et marquée par l'ultime préparation des catéchumènes qui doivent y recevoir le baptême. Personnellement et en communauté, il s'agit de s'unir aux 40 jours de Jésus dans le désert (et les 40 jours de jeûne par Moïse recevant les Tables de la Loi...)

### **2- DEPUIS QUAND VIT-ON le CARÊME ?**

Depuis le 4<sup>ème</sup> siècle, il fut organisé comme temps de pénitence et de renouvellement pascal. Conservée avec vigueur dans les Eglises d'Orient, la pratique du jeûne et de l'abstinence s'est assouplie chaque fois davantage en Occident, tout en demeurant réelle..

### **3- QU'EST-CE QUE la PENITENCE ?**

La pénitence - traduction latine du mot grec *metanoia* qui signifie "conversion" (littéralement "changement d'esprit") - désigne tout un ensemble d'attitudes intérieures et d'actes extérieurs.

### **4- QUELLES SONT LES MANIFESTATIONS de LA PENITENCE ?**

La pénitence peut prendre des expressions très variées. « L'Écriture et les Pères insistent surtout sur 3 formes : le jeûne, la prière et l'aumône, qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres. À côté de la purification radicale opérée par le Baptême ou par le martyr, ils citent comme moyen d'obtenir le pardon des péchés, les efforts accomplis pour se réconcilier avec son prochain, les larmes de pénitence, le souci du salut du prochain, l'intercession des saints et la pratique de la charité "qui couvre une multitude de péchés" (1 P 4, 8) » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1434). *Jeûne* et *aumône* seront développés ci-après. Quant à *la prière*, elle en est la source et l'âme !

### **5- QUELS SONT les JOURS et les TEMPS PENITENTIELS ?**

« Dans l'Église universelle, tous les vendredis de l'année et le temps de carême sont des jours et des temps de pénitence. » (Code de droit canonique, 1250)

### **6- QUE DOIT-ON FAIRE PENDANT les VENDREDIS DE L'ANNEE ?**

En souvenir de la mort de Jésus-Christ en Croix, "pendant tous les vendredis, à moins qu'ils ne coïncident avec une solennité, on doit observer l'abstinence de viande, ou de tout autre aliment déterminé par la Conférence épiscopale; on gardera jeûne et abstinence le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint" (Code de droit canonique, 1251).

### **7- EN QUOI CONSISTE le JEÛNE ?**

Pour les chrétiens de 18 à 59 ans, le jeûne consiste normalement à faire un seul repas pendant la journée, avec une alimentation frugale le matin et le soir. On ne doit rien manger entre les repas, sauf cas de maladie.

### **8- QU'EST-CE QUE l'ABSTINENCE ?**

L'abstinence est le fait de se priver de viande (vendredi de Carême), sauf cas de maladie. Animées par la prière et la conversion (avec le Sacrement du pardon), ces restrictions alimentaires ou autres (les évêques de France suggèrent : tabac, alcool, friandises, télé, tiercé...), doivent aider à un plus grand partage, notamment avec les plus pauvres. *Economiser centime par centime ce que nous donnerons à infiniment plus pauvres que nous* selon Mgr Garnier.

### **9- Et L'ESPRIT DU CARÊME ?** (car CARÊME peut se transcrire en CAR-AIME !!)

Attention à ne pas nous scléroser dans une loi stricte et restrictive, mais bien de rentrer dans l'esprit de l'Évangile. Donc, ne rien imposer aux autres, vivre le Carême "dans le secret"; les meilleures "résolutions" doivent se prendre en amour de Dieu et en charité fraternelle se manifestant en partage, services, ouverture, sourires, joie, sérénité, paix ...